



BULLETIN

Sommaire

Rubrique toponymique	2
.....
Le temple de Belmont à travers les âges	4
.....
Les Italiens de Chexbres	8
.....
Il y a...	10
.....
Bonne nouvelle	11
.....
Comptes rendus des activités	12
.....
Délimitation géographique de l'AVL	16
.....
Concours de la carte postale	17
.....
A vos agendas	18
.....
Coin des bonnes adresses	
Bulletin d'adhésion	19
.....
Présentation AVL	20
.....

Mot de la présidente

Chers membres,

Au tournant du XXème siècle, Chexbres a subi une mue complète. Le village de vigneron qu'il était depuis des siècles est devenu, en l'espace de quelques décennies, une petite station dotée de nombreux hôtels ouverts à une clientèle internationale, de pensions aujourd'hui disparues et même d'une clinique réputée. L'exposition mise sur pied par l'AVL dans le cadre du Chabag Festival 2012 a mis en évidence le rôle essentiel joué par l'immigration italienne dans cette mutation. Elle a été l'occasion pour les descendants des artisans - maçons, plâtriers, ferblantiers ou peintres - qui ont donné à Chexbres son nouveau visage, de se plonger dans leurs archives familiales et de retrouver des documents qui témoignent de cet essor sans précédent et de la prospérité qui l'a accompagné.

Pour mieux s'intégrer, cette génération d'immigrés a dû bien souvent se démarquer de ses origines, voire même occulter son passé. En permettant ce travail de mémoire et ce retour aux racines, l'exposition, qui avait l'ambition d'en dresser le portrait cent ans plus tard, a redonné aux descendants de la colonie italienne de Chexbres un sentiment de fierté bien légitime et aux habitants de Chexbres un élan de reconnaissance.

Sylvie Demaurex-Bovy

L'entreprise familiale Rastoldo vers 1930. Charles, ses quatre fils et ses ouvriers devant l'atelier-boutique à Chexbres.

Coll. Cl. Cossy-Rastoldo.



Rubrique toponymique

Lavaux Tour à tour nom de vallée au XIIe siècle (*Vallis de Lustrico* en latin ou la *Vaulx de Lustrie* en ancien français), nom désignant quatre paroisses (celles de Villette, Lutry, Saint-Saphorin et Corsier) dès la conquête bernoise de 1536, nom de district (*La Vaux* en 1867), nom de région notamment viticole, jusqu'à son inscription au patrimoine mondial de l'UNESCO, notre Lavaux actuel a assez vite perdu le nom de la localité qui était en son centre pour ne garder que le nom générique de «La Vallée», terme auquel de récentes recherches donnent plutôt le sens administratif de «circonscription» qu'un sens purement géographique d'ailleurs (voir Bulletin no 3).

Arrêtons-nous aujourd'hui toutefois sur des toponymes qui évoquent le relief de Lavaux, dont le vignoble en terrasses créé par les moines fait tellement notre fierté. Pour nommer les lieux qui les entouraient, les hommes d'alors ont très souvent utilisé des termes tirés du vocabulaire topographique.



Le Monteiller à Chexbres sous la neige le 3 décembre 2012.

Montellier (Corsy), **Le Monteiller** (Chexbres)

Formés avec le latin *MONTICULUS* «petit mont, monticule» (diminutif de *MONS*, «la montagne») et le suffixe *-ARIUS*, les noms de lieux du type *Montelly*, *Montellier* ou encore *Montillier* représentent soit de petits monts, des collines peu élevées, ou pourquoi pas encore des terrains bosselés.



Station de la Baume au-dessus de Chardonne, sur le funiculaire Vevey-Mont-Pèlerin.

La Baume (Lutry et Chardonne)

Les toponymes de type *Baume*, *Balme*, *Barne* (ainsi que les diminutifs *Baumettes*, *Barmettes*, etc.) sont bien connus et très anciens: ils remontent au celtique **BALMA* «abri naturel sous roche» et indiquent une grotte, une caverne; une cavité, un trou dans le rocher; une roche en saillie, un surplomb, et de façon plus générale un abri.



Ferme au lieu-dit «Le Crotet», en dessous de la Tour de Gourze, sur la commune de Riex.

Le Crotet (Riex), **La Crotte** (plage à Corseaux, appelée populairement *la Grotte*)

Il s'agit d'un quasi-synonyme du précédent: un *Crot(t)et* en toponymie désigne non seulement une petite grotte ou caverne, un creux fait dans la terre, mais encore une cave – le mot est tiré du latin *CRYPTA* «souterrain». Il s'agit souvent d'une caverne construite ou aménagée de main d'homme qui peut servir de cave, de réservoir pour les eaux souterraines ou de remise.



Collège des Pâles à Lutry un dimanche, la cour sans élèves.

Les Pâles (Lutry), **La Pâle** (Savigny)

Le *Collège des Pâles* de Lutry ne désigne heureusement pas le teint des élèves le fréquentant, mais bien l'aspect large et plat du terrain: c'est le latin *PALA* «la pelle» qui est à l'origine, par métaphore, des toponymes du type *Pala*, *Palettes*, etc.

Plateires (Pully)

Comme le précédent, ce nom (que l'on rencontre également sous les formes *Plat(t)aires*, *Platayres*, *Platières*, etc.) désigne des surfaces planes, pas forcément horizontales et quelquefois même très pentues, ou aussi des plateaux. C'est l'adjectif latin *PLATTUS* «plat, qui a une surface unie» que l'on trouve dans ces toponymes.

Les Planches (Savigny)

Fort nombreuses en Suisse romande, les *Planches* sont souvent des terrains allongés en légère déclivité. Dans le langage agricole, une *planche*, du bas latin **PALANCA*, représente un espace de terrain bien cultivé, allongé, généralement plus long que large, de forme régulière. Il s'agit d'un terrain plat ou de faible pente, pourvu d'une terre de bonne qualité et situé près de la maison.

A Savigny, le lieu-dit «Les Planches». Ancienne carte postale coll. AVL.

Bernadette Gross



Le temple de Belmont à travers les âges



Carte du Diocèse de Lausanne.

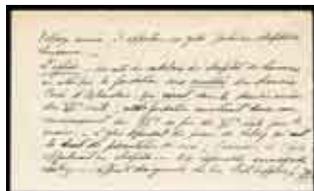
Source: Histoire du Pays de Vaud,
Lucienne Hubler, 1991

Le Diocèse de Lausanne et les origines de l'église de Belmont

Au Moyen Âge, le territoire de Belmont dépend de l'autorité ecclésiastique du diocèse d'Avenches dont le siège avait été transféré à Lausanne en 581 déjà par l'évêque Marius. En 1011, l'évêque de Lausanne reçoit le pouvoir temporel sur ses terres et le titre de Prince de la part du roi de Bourgogne; Belmont devient partie intégrante des Terres de l'évêque et de la Ville de Lausanne. Son nom apparaît dans divers actes et sous diverses formes: Bellomon en 1160, Belmunt en 1228, Belmont en 1453.

La Ville de Lausanne est alors partagée en deux communautés distinctes, la Cité (dès le IV^{ème} siècle) et la ville inférieure, la première constituant un quartier unique, la seconde comprenant quatre quartiers (ou bannières) s'étendant aux villages alentour. Belmont fait partie de la bannière de Bourg.

Dès le Haut Moyen Âge, l'évêché de Lausanne est en pleine expansion; de nombreuses paroisses sont fondées et des églises construites; on estime à une cinquantaine le nombre des lieux de culte existant en l'an mille, dans le diocèse de Lausanne; vers 1250, leur nombre passe à plus de trois cents. Lavaux compte quatre paroisses: Lutry, Villette-Cully, Saint-Saphorin ainsi que Corsier qui dépend de Vevey. On peut y ajouter la paroisse de Pully et celle de Belmont qui relèvent directement de Lausanne.



Note manuscrite sur les origines de l'église de Belmont.

Source: AMH A8/5 – A1688

En ce qui concerne la paroisse de Belmont, un acte du cartulaire du chapitre de Lausanne attribue la fondation de l'église de Belmont aux ancêtres du chanoine Pierre d'Echandens qui vivait dans les dernières années du XII^{ème} siècle. Selon une note manuscrite à voir aux Archi-



Dessin du temple de Belmont-sur-Lutry.

Source: AMH – A1689

ves des monuments historiques (AMH) «Belmont sur Lutry: il est probable d'après ce type d'église qu'elle remonte au XI^{ème} ou XII^{ème} siècle. Le clocher n'a de muraille qu'à l'ouest, c'est sans doute le clocher primitif avec ses deux baies à cloches». L'église, dédiée à saint Martin est paroissiale dès 1228 et dépend du prieur bénédictin de Lutry qui a le droit de nommer son curé ou recteur; l'avouerie de l'église appartient au chapitre; ce dernier perçoit des revenus à Belmont, conjointement avec le couvent des bénédictins de Lutry, rattaché à Savigny-en-Lyonnais.

L'époque bernoise et la Réforme

La conquête du Pays de Vaud par les Bernois en 1536 et la Réforme protestante bouleversent la vie politique et religieuse; les catholiques sont obligés de se soumettre, les autorités interdisent alors leur culte, proclament la déchéance des prêtres, bannissent les curés et s'emparent des biens de l'Eglise. Les bâtiments consacrés au culte deviennent propriétés de l'Etat et la plupart des paroisses deviennent réformées, parmi lesquelles les grandes paroisses de Corsier, Saint-Saphorin, Villette (qui comprend les six communes de Cully, Forel, Epresses, Riex, Grandvaux et Aran-Villette), Lutry (qui, jusqu'en 1598, s'étend jusqu'à Savigny) et Pully. A la Réforme, l'église de Belmont devient une annexe de Lutry et est desservie par un diacre.

LL.EE. de Berne qui exercent le pouvoir temporel dans le Pays de Vaud s'estiment responsables d'assurer le bien et le salut de leurs sujets. En tant que «propriétaires» de certaines églises ou parties d'églises, elles se préoccupent de l'entretien de ce patrimoine, distribuant subsides et cadeaux, parfois même se substituant à des paroisses défailtantes.

Ainsi, en 1555 déjà, les autorités bernoises donnent l'ordre, dans tout le Pays de Vaud, de réparer les églises et de les tenir propres. En dehors du contrôle baillival, de nombreuses inspections sont effectuées, par exemple par l'architecte Jean-Gaspard Martin, qui reçoit une patente «d'inspecteur général dans tout le Pays de Vaud» pour tous les bâtiments dépendant de LL.EE. de Berne et les temples. Une autre surveillance est assurée par le personnel ecclésiastique lui-même, dans le cadre de ses fonctions: pasteurs et «classes» (subdivisions ecclésiastiques) doivent prendre leurs responsabilités, qui ne sont pas financières. C'est aux pasteurs d'avoir «soin que les temples soient entretenus propres, pourvus de bancs et autres choses nécessaires...».

Les travaux de rénovation et d'entretien du temple de Belmont de 1593-1595

Le temple est rénové profondément; la plus grande partie est reconstruite en 1595 sur le plan primitif. La date de cette reconstruction est d'ailleurs gravée en chiffres arabes archaïques au-dessus de la porte d'entrée gothique en arc brisé. En bref, ces travaux portent sur:



Carte du bailliage de Lausanne de 1678, gravée par Gabriel Le Clerc, à la demande d'Abraham de Crousaz, lieutenant baillival à Lausanne.

Source: BCU, Dorigny-Lausanne

Ces travaux effectués entre 1593 et 1595 sont certainement de grande envergure puisqu'on établit sur place un four à chaux «rière Belmont pour refaire les murailles du temple» (extrait Les Temples vaudois de Marcel Grandjean).

La rénovation de cette époque, subsidiée par LL.EE. de Berne, peut-être à cause du chœur, est exécutée partiellement par le charpentier Hugues (Monneyron) qui y établit un plafond lambrissé («oben zu böden»).

La construction ou la reconstruction d'un temple est l'ouvrage le plus cher qu'une commune puisse avoir à exécuter. Elle est obligée fréquemment de lever une contribution spéciale, un impôt ad hoc, une «cotisation» pour parler le langage des anciens textes, et charge tout spécialement parfois les nouveaux bourgeois. En revanche, beaucoup plus rare qu'au Moyen Âge apparaît l'apport de legs pour la construction et l'entretien des églises. C'est que l'effet escompté dans l'au-delà est probablement moins sûr, après la Réforme, quoi qu'on en dise! Belmont est une commune pauvre et ne compte, peu avant 1700, qu'une

- la nef et le chœur: dans certains cas, le chœur doit être reconstruit à la largeur de la nef pour gagner de la place et ne faire, de ce fait, qu'un avec elle de façon à constituer un temple tout à fait rectangulaire. Parfois, on ne démolit même pas entièrement, mais on conserve jusqu'à deux de ses murs en les intégrant aux agrandissements en cours. Un procédé économique. C'est le cas de Belmont.

- la porte qui est en plein cintre est datée de 1593.

- le porche qui remonte à 1595 environ, simple appentis sur poteaux, et figure parmi les plus anciens.

- les fenêtres du gothique tardif et du postgothique, en arc brisé ou tribolé, typiquement gothique; elles survivent à la rupture de la Réforme. Sans remplage, mais avec une modénature en gorge et des congés ou des bases caractéristiques. Intéressante fenêtre orientale de style gothique flamboyant.

petite centaine d'habitants. Elle doit recourir pour financer les travaux de restauration et d'entretien de son temple, dans cette période de l'occupation bernoise, principalement aux subsides de LL.EE. de Berne et à la générosité du bailli de Lausanne et de quelques notables.

Les travaux au temple, aux XVIIème et XVIIIème siècles

En bref:

- 1676, on fait une muraille au cimetière de Belmont, qui n'était aucunement fermé
- 1677, on achète les bibles qui sont sur les chaires des temples de Pully et de Belmont.

Restauration importante en 1681

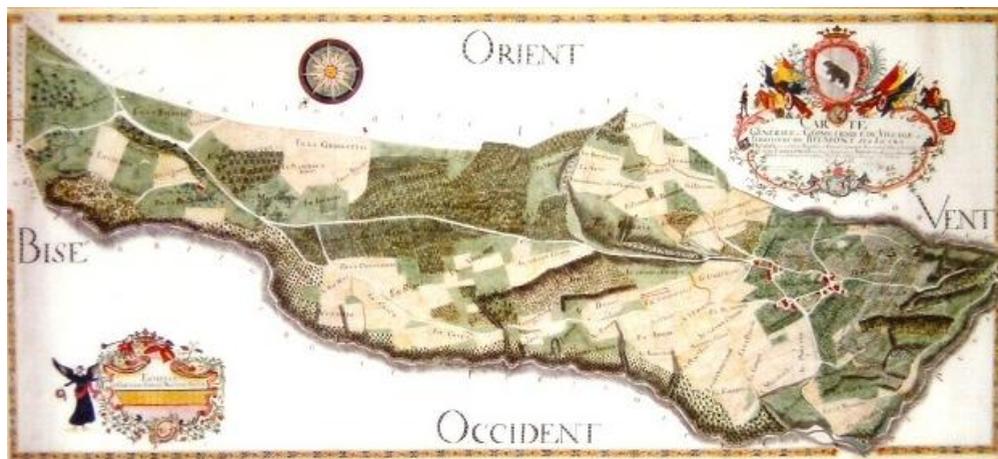
La chaire à pieds multiples constitue une exception: on en trouve un exemplaire à Belmont et un deuxième à Carrouge. Les corps des chaires nommés cuves sont généralement formés d'une série de panneaux avec leurs cadres, dont l'un, au haut d'un escalier, est remplacé par une petite porte. Ils sont stylistiquement représentatifs de leur époque, sauf dans les cas les plus communs, et les plus fréquents, où leurs panneaux sont simplement rectangulaires, exceptionnellement frappés d'un losange, comme c'est le cas à Belmont.

Cette importante restauration de 1681, comporte en outre le lambrisage de la voûte, la réparation et le blanchissage des murs et la peinture des armes du trésorier de LL.EE. de Berne, du bailli de Lausanne et du pasteur de la paroisse de Pully, pour rappeler l'aide financière offerte alors par Berne et d'autres notables.

(A suivre)

Gravure ancienne de Belmont, à l'époque bernoise (1536–1798).

Pour le collectif de rédaction de Belmont
Louis Gilliéron



Les Italiens de Chexbres

Par Claude Cantini, historien du Vieux Lavaux,
originaire de Toscane



L'examen des sources historiques communales et cantonales permet de relever, entre 1853 et 1949, quarante-six patronymes d'origine italienne. Sept sont encore présents à Chexbres: Albanesi, Beretta, Gabella, Rastoldo, Tettoni, Tintori et Zoppi, tous arrivés comme quatorze autres (sauf les Tettoni signalés en 1900, mais lors d'un décès) au 20^e siècle.

Le patronyme le plus ancien relevé concerne une famille Carbonero, mentionnée à partir de 1853 mais déjà signalée à Vevey en 1806; le fait que la commune de Chexbres soit souvent intervenue pour l'aider indique qu'il s'agit d'une famille bourgeoise de Chexbres.

Onze autres familles sont mentionnées dans la deuxième moitié du 19^e siècle, dont sept entre 1891 et 1898.



**Emi Albanesi devant la boutique
de ferblantier-lampiste de son
père, Antoine Albanesi,
successeur de C. Ronchi.**

Coll. Roger Légeret.



Les lieux d'origine connus montrent la prédominance, logique à cause du voisinage géographique, de la région piémontaise: dix-sept patronymes, dont dix pour la seule province frontalière de Novare. Suivent de façon décroissante: la Lombardie, l'Emilie, la Toscane, la Vénétie et les Marches. L'Italie du Sud n'enverra massivement ses bras qu'après 1950.

L'éventail des professions – elles concernent, faute d'indices antérieurs à deux exceptions près, seulement les Italiens arrivés après 1891 – reflète l'essor économique particulier de l'époque: six entrepreneurs (qui ont souvent commencé comme maçons), quatre gypsiers, trois ferblantiers et un carrier, auxquels s'ajoutent deux cafetiers et, respectivement, un épicier, un menuisier, un drapier-mercier, un cordonnier et une blanchisseuse: vingt et une personnes au total.



La Pic-Pic de l'entreprise Zoppi; le véhicule utilitaire, la semaine, se transformait en prestigieuse décapotable pour la promenade dominicale.

Coll. Aldo Zoppi.

Le nombre de naturalisations dont nous avons connaissance est de quinze, dont trois obtenues au 19e siècle. Parmi celles du 20e siècle, cinq concernent les familles encore présentes à Chexbres. Pour rappel: les Albanesi (arrivés en 1908, originaires d'Arizzano, province de Novare, naturalisés en 1939), les Beretta (arrivés à Chexbres en 1949, originaires de Milan, naturalisés suisses en 1923), les Rastoldo (arrivés en 1908, originaires de Ronco Canavese, province de Turin, naturalisés en 1950), les Tettoni (arrivés avant 1900, originaires de Vogogna, province de Novare, naturalisés en 1953) et les Zoppi (arrivés en 1903, originaires de San Ronco al Porto, province de Milan, naturalisés en 1929).

Chexbres a aussi connu son «sans-papiers»: monsieur le préfet de Lavaux avise qu'il a amendé Jean Samuel Goumoens pour avoir reçu à demeure chez lui sans permis de séjour Joseph Francioli, italien, la municipalité de Chexbres est invitée à amender ledit Francioli; celle-là le fait donc appeler, entend son explication, puis le condamne à 2 francs d'amende (procès-verbaux de la municipalité de Chexbres, 1872 à 1883, folio 434, 13 octobre 1881).

CC



Aldo Gabella, béret et sourire chaleureux, toujours italiens.

... un certain temps en hiver



Partie de luge sur la route de Rivaz à Chexbres vers 1900.



Au Grand Hôtel du Mont-Pèlerin vers 1920, une partie de «tailing» pour les enfants. Carte postale coll. AVL.



Patinage «artistique» sur le lac de Bret lors de l'hiver rigoureux de 1963.



Les paysans, leurs chevaux et les employés communaux passent le triangle dans le village d'Oron pendant la guerre de 1939-1945. Photo coll. de Mme N. Martinet.

Bonne nouvelle

Les cascades du Forestay seront préservées!



Début des travaux de forage à côté du Vinorama. Le tuyau de la conduite forcée doit disparaître.

La cascade supérieure du Forestay à Chexbres ne sera pas défigurée par une conduite forcée et le vallon éponyme ne sera pas bouleversé par la route de chantier prévue dans la mise à l'enquête qui remonte à plus d'un an. Romande Energie ne renonce pas pour autant à son projet hydroélectrique de turbinage du Forestay sur une plus grande dénivellation que la conduite existante. Au moment où les travaux devaient démarrer, on a appris qu'une nouvelle technologie de forage dirigé allait permettre de mettre sous terre la conduite sur toute sa longueur, soit à partir de la cascade du Moulinet à Chexbres et jusqu'au lac.

Il faut se réjouir de ce nouveau développement. Avec quelques autres opposants, l'AVL s'était élevée contre la construction d'un nouvel ouvrage dans le vallon encore vierge du Forestay supérieur. Grâce à une récente avancée technique, le potentiel énergétique du ruisseau pourra être exploité sans porter préjudice à la préservation du patrimoine naturel et artistique que représentent les trois séries de cascades du Forestay. On ne sera pas fâché de voir aussi disparaître le gros tuyau existant à la hauteur du Vinorama.

Une seule réserve toutefois: il subsiste un risque - apparemment faible - que l'engin téléguidé de forage rencontre une difficulté insurmontable en cours de travail et qu'il faille revenir au projet initial de conduite apparente sur la plus grande partie du parcours. Patientons donc encore quelques mois avant de nous réjouir pleinement.

Jean-Marc Bovy

La cascade supérieure dans son manteau de glace en février 2012.



Comptes rendus des activités

«Visite à Jean-Jacques et à la Fée Verte»

Samedi 25 août 2012



A Mauborget Mme Claudine Froidevaux-Duvoisin décrit son village, son histoire et le magnifique panorama.



Séchoir à absinthe à Boveresse.



M. Kaehr, conservateur de la maison Rousseau à Môtiers.

Ce samedi, la sympathique Maison du Terroir de Grandson accueillait les membres de l'AVL, au début de leur course annuelle qui allait les conduire dans les vallées vaudoises et neuchâteloises du Jura.

En ville de Grandson, le temple parfaitement restauré sous l'égide du Canton de Vaud, fut présenté par M. J.-J. Gudel; il offre notamment à voir, outre son architecture essentiellement romane, de beaux chapiteaux sculptés dont l'un – fait rare! – a conservé sa polychromie, au sommet de colonnes d'origine romaine.

Plus loin en route, à l'un des «balcons» du Jura vaudois, Mauborget, sur les pentes du Chasseron, Mme C. Froidevaux-Duvoisin fit découvrir et heureusement deviner, dans la brume lointaine de ce jour-là, le vaste panorama s'étendant du Pilate (près de Lucerne) au Salève (montagne française des abords de Genève).

L'excursion se poursuivait alors jusqu'au Val-de-Travers, fief de la Fée Verte; à Boveresse, l'ancien séchoir des Cises est le témoin de l'histoire de cette fée, l'absinthe qui, bien qu'interdite un siècle durant, resta néanmoins clandestinement distillée pour aujourd'hui continuer de faire les délices des papilles des visiteurs, pas moins attentifs aux propos truculents de Mmes Kuenzi et Othenin-Jaquet, les guides du lieu.

A Môtiers, un excellent repas fut pris à l'hôtel des Six-Communes, avant de chercher les traces du «promeneur solitaire», Jean-Jacques Rousseau dont on célèbre le tricentenaire de la naissance; de la maison devenue musée qui l'abrita de 1762 à 1765, en suivant ses pas le long de la Sourde, une rivière, l'on parvient jusqu'à une profonde grotte et à la vertigineuse cascade du Bied qu'il admira, comme l'indique M. Kaehr, fin connaisseur de Rousseau.

Sur le chemin du retour, à Bôle, la famille vigneronne Egli donna à déguster ses crus aux amateurs de Lavaux qui se félicitaient de cette journée réussie auprès de ses organisateurs, Sylvie et André Demaurex.

Jean-Gabriel Linder

«Remonter le temps dans la Haute Broye»

Samedi 22 septembre 2012

Les chemins historiques autour de Haut Crêt

Au départ de Châtillens a débuté une randonnée pédestre historique, pour remonter le temps, du cœur du Moyen Âge jusqu'à l'époque romaine, à Palézieux.

Châtillens offre à voir, traversant la Broye, un pont de pierre (vers 1700) sur l'ancienne route reliant Lausanne à Oron-la-Ville, depuis des temps reculés; en outre le village conserve aussi une église dédiée à Saint Maurice, de l'abbaye de qui elle dépendait.



Les membres du Vieux Lavaux gravissent le sentier de l'église de Châtillens.

Abbaye de Haut Crêt – Les Tavernes

Un peu plus loin un gué sur le Grenet, un affluent de la Broye, venu de Forel, se prolonge par un chemin creux dans le petit bois de Fiaugire jusqu'à l'emplacement de l'abbaye de Haut Crêt fondée en 1134 par l'évêque de Lausanne, au lieu-dit Moulin de Haut Crêt dans un coude de la Broye aux Tavernes. La localisation de l'abbaye disparue depuis l'occupation bernoise avait été suggérée par Jean-Pierre Dewarrat, archéologue du territoire et guide de cette randonnée, fort des observations du paysage qu'il faisait quelques années auparavant; c'est plus tard à la faveur de la construction d'une villa contemporaine que son hypothèse fut pleinement confirmée, pour le plus grand intérêt des visiteurs de l'AVL, puisque le vignoble du Dézaley en Lavaux fut en grande partie créé par les moines de cette même abbaye.



Entre le gué du Grenet et l'emplacement de l'abbaye de Haut Crêt disparue.

Aménagement du territoire

L'excursion s'achevait à Palézieux où Jean-Pierre Dewarrat a vu confirmée une autre de ses hypothèses: le tracé d'une antique voie romaine, visible grâce à une longue et haute haie d'arbres séculaires et bordé par les vestiges d'une villa romaine dite du Martinet (découverte en 1811-1813), dans la clairière du Saley – cette voie, sur la route antique Milan-Strasbourg, reliait en particulier Viviscus (Vevey) à Uromagus (Oron), puis à Aventicum (Avenches), la capitale romaine

Jean-Pierre Dewarrat captive son auditoire.



des Helvétès. Aujourd'hui les autorités de la nouvelle grande commune d'Oron ont le projet d'intégrer l'ancien tracé dans le plan d'urbanisme régional. L'AVL se réjouit de cette reconnaissance de l'importance de l'archéologie du territoire pour son aménagement urbanistique contemporain, dans le respect des paysages légués par nos lointains ancêtres – un engagement culturel dont elle partage pleinement les objectifs en Lavaux.

JGL

«Chexbres à l'heure italienne»

Du 2 au 4 novembre 2012, le CHABAG Festival a mis «Chexbres à l'heure italienne». Organisé par l'Accroch'cœur, Association des Z'Amis du Cœur d'Or, le festival a rendu hommage aux immigrés italiens qui ont contribué à façonner le visage de Lavaux. L'AVL y présentait une exposition.



Panneau du nord de l'Italie, lieu d'origine de l'immigration de la fin du XIXe siècle-début du XXe siècle.

L'histoire des Italiens à Lavaux reste généralement encore méconnue de la population. A l'ouverture officielle du Festival CHABAG 2012, le 1er novembre, en présence de représentants des autorités locales de Chexbres, du Canton de Vaud et de l'Italie, ainsi que de l'ambassadeur d'Ukraine à Berne – l'Italie étant représentée par le consul d'Italie à Genève et par les maires de deux communes à l'origine de l'immigration italienne en Suisse, les communes de Varzo et de Saint-Pierre –, l'historien Jean-Pierre Bastian a présenté une conférence dont le titre a suscité la curiosité du public: «Italiens sans le savoir ou comment certains bourgeois de Lavaux sont en fait originaires du Piémont». En effet, suite à la première immigration italienne, celle des Lombards, à la fin du Moyen Âge (fin 14e – début 15e siècle), ceux-ci sont devenus bourgeois de Lavaux. Ils ont été les lointains précurseurs des Italiens arrivés au tournant du 19e siècle.

L'exposition Trullo

C'est cette deuxième vague d'immigration italienne que présentait l'exposition Trullo dont le vernissage a suivi la conférence. Avec de nombreuses photos et des documents d'époque, la commissaire d'exposition, Sylvie Demarex, présidente de l'AVL, a mis en scène dans un *trullo*¹ l'histoire récente de ces familles italiennes arrivées à Chexbres, il y a à peine plus de cent ans. L'érudit Claude Cantini, lui-même italien, l'a secondée dans ses recherches, d'autres membres de l'AVL et des familles italiennes lui ont aussi prêté main forte – voir l'encadré et l'article de Claude Cantini, intitulé «Les Italiens de Chexbres».



Françoise Stocco-Tintori évoquant l'histoire de sa famille.

Toutes ces familles italiennes arrivées aux alentours de 1900 ont pour la plupart travaillé aux grandes réalisations de Chexbres et de Lavaux: notamment le chemin de fer Vevey-Chexbres (1903-1904), la route de Chardonne (1909-1911). Puis, attachées au lieu, elles y sont restées autour du «boulevard des Italiens» et ont érigé la chapelle catholique (1927). Quasi toutes provenaient d'une région comprise au nord d'une ligne allant de Turin à Venise en passant par Milan, au pied de l'arc alpin.

JGL

¹ *trullo*: petite construction rurale italienne, dans les Pouilles, de forme conique.



Préparation et montage de l'Exposition Trullo.

Exposition Trullo

**«Portrait de la colonie italienne
et du village de Chexbres entre 1900 et 1950»**

du 2 au 4 novembre 2012,
au Festival CHABAG, à Chexbres

Documentation réunie grâce à l'aide de

Claude Cantini, Roger Légeret, Jean-Marc Bovy,
André Demaurex, Claudine Cossy-Rastoldo, Mario Rastoldo,
Françoise Stocco-Tintori, Roger Albanesi, Aldo Gabella,
Aldo Zoppi, Pierrette Jarne, Sébastien Jarne,
Sébastien Rochat

Idée – conception – réalisation

Sylvie Demaurex-Bovy,
secondée de Wilfried Vogel

Avec l'aide de

Françoise et Roland Ostermann, Yvonne Knecht,
Françoise Stocco-Tintori, Jean-Pierre Helfer,
Jacques-Henri Chappuis, Catherine Cellier, Françoise Blondel
et l'équipe de CopyPress.



Délimitation géographique de l'AVL

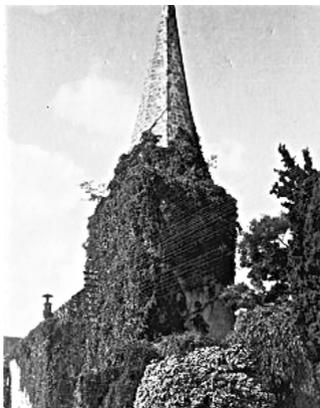
(Extrait des statuts)

Les activités de l'AVL concernent essentiellement les communes de l'ancien district de Lavaux élargi: Belmont, Bourg-en-Lavaux (Cully, Epesses, Grandvaux, Riex, Vilette), Chardonne, Chexbres, Corseaux, Corsier-sur-Vevey, Forel, Jongny, Lutry, Paudex, Puidoux, Pully, Rivaz, Saint-Saphorin, Savigny.



Concours de la carte postale

Le temple de Villette dédié à saint Saturnin, commune de Bourg-en-Lavaux.



Carte postale de 1922, sujet du concours du bulletin No 7.



La même vers 1908. Les feuilles de la vigne vierge étaient tombées.

Par tirage au sort, Mme Odette Chaubert-Lambelet, de Puidoux, reçoit les deux bouteilles de Dézaley.

Nouveau concours

Dans quel village a été prise cette photo, vers 1906 ?

Adressez votre réponse sur une carte postale de Lavaux jusqu'au 12 janvier 2013 à l'Association du Vieux Lavaux, CP 1, 1071 Chexbres. Le lauréat, tiré au sort parmi les réponses exactes, sera récompensé par deux bouteilles de Dézaley du vigneron du comité de l'AVL, Jacques-Henri Chappuis.



A VOS AGENDAS!

Lundi 21 janvier 2013, à 17h à Cully, conférence d'Alessandra Panigada, historienne de l'art: La construction de Lavaux. Regard sur le vignoble entre le XVIIIe et le XXe siècle.

.....

Samedi 2 mars 2013, balade historique et visite du nouveau local de l'AVL dans le clocher de l'Hôtel du Monde à Grandvaux.

.....

Samedi 20 avril 2013, assemblée générale annuelle de l'AVL à Lutry.

.....



Lutry, l'église et les Alpes. Carte postale collection AVL.



Comité AVL: Une partie du comité visite le nouveau local dans le clocher de Grandvaux.



Coin des bonnes adresses

Vous souhaitez
déguster les meilleurs crus de
l'Appellation Bonvillars
goûter les produits régionaux
trouver les bons plans
pour découvrir la région

Rendez-vous à la «Maison des terroirs» de Grandson

Une invitation à la rencontre,
à la découverte et à l'échange
pour tous les passionnés d'authenticité



LES SIX-COMMUNES
MÔTIERS



CAFÉ - RESTAURANT
Pierre-Alain & Marianne Rohrer
CH-2112 Môtiers
Tél. 032 861 2000
Fax 032 861 50 39
E-mail: info@sixcommunes.ch
www.sixcommunes.ch



Bulletin d'adhésion à l'Association du Vieux Lavaux

.....

prénom

nom

rue

no postal localité

téléphone

courriel

date signature

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

Association du Vieux Lavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0

Association du Vieux Lavaux - AVL

L'AVL s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

L'AVL propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

L'AVL collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

L'AVL conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

SVP

Merci de communiquer vos éventuels changements d'adresse.

IMPRESSUM

Rédaction

Yvonne Knecht
ch. de Curtille 3, CP 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Iconographie-photos

Sylvie Demaurex
Catherine Cellier
Giorgio Stocco

Prochaine parution

Été 2013

Mise en pages et impression

Dactyle Service
rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52
dactyle.service@eglantines.ch

Tirage

500 exemplaires



Affranchir s.v.p.

Association du Vieux Lavaux
case postale 1
1071 Chexbres